Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

Paris
2 – 4 juillet 1992

Jean BASTIER

L.- F Céline en 1914, d'après les archives de l'armée

Jean Bastier retrace le parcours du régiment de Céline, le 12ème Cuirassiers, entre le début de la guerre et sa blessure, le 27 Octobre 1914.

Ce régiment a d'abord connu, en été 14, les paysages des Hauts de Meuse, de l'Argonne et de la Woëvre. Mal commandée par le général Gillain la 7ème division de cavalerie (celle de Céline/Destouches) n'est pas en mesure de prendre part aux premiers combats. Chargée d'éclairer l'infanterie, son commandement l'aiguille dans une mauvaise direction et elle tourne le dos au front ! Hommes et chevaux s'épuisent en marches et contremarches pour revenir à leur point de départ, et le seul ordre d'attaque donné par le général Gillain aurait pu s'avérer dramatique s'il n'avait été arrêté à temps puisqu'il avait donné ordre de charger des cavaliers qui s'avérèrent ... français ! Céline évoque l'épuisement provoqué par ces incohérences : « un mois de sommeil sur chaque paupière », « mon cheval (...) parce qu'il n'en avait plus de dos, ce grand malheureux, tellement qu'il avait mal ». Le 26 Août, Gillain, limogé, est remplacé par d'Urbal, modèle du « des Entrayes » de *Voyage*. Beaucoup plus compétent, celui fait intervenir sa troupe dans les combats, mais c'est au prix de nouveaux déplacements rapides et épuisants. C'est le 4 Septembre qu'a lieu un affrontement entre les cavaliers du lieutenant Daubon et des cavaliers allemands qui donnera l'épisode du lieutenant de Sainte-Engence. Finalement le front se fixe en Lorraine fin Septembre, à peu près là où le 12ème Cuirassiers était venu en Août, et le régiment est acheminé en Flandres, par le train, pour participer à « la course à la mer ».

C'est le 4 Octobre que Céline débarque à Armentières. Une reconnaissance vers Comines donnera lieu ensuite à l'épisode ne Noirceur-sur-la-Lys, sauf que l'abandon de la ville est en fait la transposition de celui de Lille sur ordre de ses édiles. Différentes escarmouches ont lieu, qui font quand même des morts, d'où l'épisode des chevaux allemands vidés de leurs cavaliers qui galopent pour rejoindre les chevaux français, transposition d'un combat du 10 Octobre. Le 17 Octobre, le régiment entre à Ypres, et le 20 commence la bataille de Poelcapelle. Le 22 Céline participe à une grande attaque à pied, carabine à la main. Le 23, pour la première fois on creuse des tranchées. L'idée du commandement est toujours de percer les lignes adverses par des assauts décisifs, mais qui viennent régulièrement se briser sur les mitrailleuses de l'adversaire. Au soir du 27, Céline est blessé en portant justement un ordre enfin raisonnable : suspendre les assauts, se retrancher et faire reposer les hommes. L'absence de boyaux, ces petites tranchées perpendiculaires à la ligne de feu, exposait totalement aux tirs de l'ennemi ces agents de liaison. Céline s'est bien conduit en héros, comme l'a dit l'officier commandant les fantassins...

En conclusion, l'auteur annonce son intention de poursuivre l'étude de la vie quotidienne de Céline pendant ces années de guerre, la reconstitution historique permettant d'éclairer d'une façon tout à fait intéressante le récit que nous en fait Céline dans son œuvre.

© Tous droits réservés.